

avec avantage et profit pendant tout l'hiver. Les feuilles des autres arbres peuvent aussi être traitées de la même façon, et nous croyons même qu'il serait bon, cette année, de ne pas les laisser sécher avec les branches, car on en perd ainsi une assez grande quantité, et puis, dans ce dernier état elles profitent sans aucun doute beaucoup moins aux animaux de la ferme; cependant nous ne pensons pas qu'il soit possible de traiter toutes les feuilles de cette façon; dans tous les cas, nous ne saurions trop recommander aux habitants des campagnes de faire beaucoup de feuilles cette année et de les faire dans les conditions les meilleures, c'est-à-dire en temps opportun. Qu'ils ne craignent pas d'aller dans les bois ramasser tout ce qu'ils trouvent en plantes vertes ou feuilles.

#### Ne rien laisser perdre.

Il faut ramasser avec soin les tiges, de maïs de blé-d'indes (fèves), les pailles de sarrasin, de haricots, de lentilles, etc., etc. Tous ces débris seront broyés ou hachés, puis mélangés avec des plantes vertes, telles que maïs, choux, betteraves, etc., etc. On ajoutera un peu de tourteau, des sons, des farines de pois ou de féverolles, un peu de sel; on placera le tout dans des silos soigneusement établis et on parviendra ainsi à atteindre la sortie de l'hiver, époque à laquelle on trouvera des ressources dans le seigle vert, le trèfle hâtif, etc. Il ne faut pas oublier de récolter avec soin les feuilles de betteraves qui, traitées de la même façon que les autres feuilles, c'est-à-dire mises dans un silos, formeront un appoint considérable, dans le cas surtout où la pluie viendrait bientôt réveiller la végétation de cette racine.

Les précautions que nous venons d'indiquer devraient être toujours prises, mais cette année-ci surtout, on peut dire qu'il n'y aura pas de petites économies. C'est pour cela qu'il est important de bien régler les repas des animaux, leur distribuer la nourriture en petite quantité et de faire en sorte qu'il n'y ait rien de perdu. Nous connaissons des cultivateurs qui consomment beaucoup moins que d'autres pour nourrir leurs animaux, sans que la santé et le bon état d'entretien de ces derniers soient en aucune façon compromis; nous ne saurions donc trop recommander aux habitants des campagnes de suivre ces conseils que nous leur donnons, conseils qui sont le résultat d'une longue et laborieuse pratique. Ne perdez rien cette année, cultivateurs, ramassez tous les débris de quelque part qu'ils viennent et vous arriverez au bout de la route sans avoir eu à supporter de trop dures fatigues et, surtout sans avoir éprouvé de trop grands embarras économiques. Economisez, et vous joindrez certainement les deux bouts. Il faut espérer d'ailleurs que des pluies

suffisantes surviendront, et ces pluies, si elles n'ont pas fait pousser des regains, dans le cas où elles seraient trop tardives, feront au moins venir des pâturages qui laisseront intacts les approvisionnements jusqu'à la Toussaint.

A. DE LAVALETTE.

—Revue d'économie Rurale.

Pour la Semaine Agricole.

### Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui, en Canada.

LES RACES ASIATIQUES.

#### Les Géants.

Nous ne parlerons sous ce titre que des trois grosses races que nous avons dans le pays qui représentent immédiatement le gallus gigantus par leur taille, et qui peuvent nous être utiles.

#### Le shanghai et le cochinchinois.

Il y a vingt ans, un shanghai, un cochinchinois étaient des oiseaux rares en Canada. Ce n'est qu'à une des premières expositions provinciales tenue à Montréal, que le public a pu voir ces oiseaux. Nous étions à cette exposition et examinions avec quelques amis le département assigné aux volailles. Nous avouons que nous avons partagé l'admiration et l'étonnement général à la vue des coqs et poules de Chine, que nous regardions alors comme des monstres. La grande taille de ces oiseaux, leurs pattes couvertes de plumes dont quelques unes saignantes, leurs ailes courtes, leurs allures gauches, enfin, la voix sépulchrale du coq, nous les faisaient regarder comme des êtres étranges. Après un examen attentif de ces étrangers, un amateur distingué, Ls. G. de Lorimier, Ecuyer, qui résidait alors à L'Assomption, pensa que peut-être ces coqs géants si différents des nôtres pourraient améliorer la poule du pays, et seraient, par eux-même, une curiosité à garder. Ce Monsieur se décida à payer un haut prix pour quelques uns des meilleurs sujets. Il réussit le printemps suivant à en élever et à l'automne les jeunes coqs furent presque tous prêtés à des amis pour faire l'expérience d'un croisement avec les poules alors en leur possession.

C'est là le commencement de la poule chinoise au nord du St. Laurent, en dehors l'Isle de Montréal jusqu'à près des Trois-Rivières.

Peu de temps après, d'autres personnes s'en sont procurés et elle devint bientôt commune. Nous avons fait de même et jusqu'aujourd'hui nous avons gardé quelques shanghai purs, sans les croiser avec d'autres races.

Mais quelle différence entre le shanghai de 1870 et celui de 1852. Le chinois d'aujourd'hui n'est plus le monstre d'autrefois. Il a perdu ses allures gauches, il a baissé sur pattes, ses ailes se sont allongées, il peut se percher seul maintenant, et sa terrible voix, qui semblait sortir de terre, s'est adoucie. Une vingtaine d'années ou plutôt une quinzaine de générations en Canada ont suffi pour changer l'apparence de cette race de gallinacé, mais ses bonnes qualités sont restées.

Le coq chinois est sans contredit notre meilleur étalon dans les gallinacés de n'importe quelle race. Les descendants avec la poule canadienne ou autres espèces donneront autant de chair et plus d'œufs l'hiver qu'aucune autre espèce pure. Il a amélioré la race gauloise et lui a, pour ainsi dire, fait oublier quelle est dans un pays nord. Depuis le croisement avec le coq chinois, notre ancienne poule fait, avec des soins convenables, une ponte d'hiver.

L'oiseau de Chine est considéré en France pour le croisement comme un étalon de premier mérite.

Nous n'avons pas de statistiques pour constater au juste la différence de la production des œufs dans nos campagnes depuis l'introduction des coqs chinois dans nos basses cours, mais nous osons affirmer sans crainte d'exagérer qu'elle est trois fois aussi forte pendant les mois d'hiver qu'elle l'était avant.

Nous ne conseillons pas cependant aux cultivateurs de garder un grand nombre de poules chinoises pures, elles sont trop portées à couvrir; il faudrait une grande surveillance pour les empêcher de perdre du temps. D'ailleurs, ces oiseaux ne s'éloignant pas beaucoup des bâtiments pour chercher leur nourriture sont coûteux à nourrir. Il vaut mieux garder leurs métis provenant d'un accroissement avec la race qui nous plaît mieux. Nous avons essayé ce croisement du Shanghai avec beaucoup d'autres espèces et nous l'avons trouvé bon en toutes saisons. Nous avons parlé dans cet article du Shanghai et du cochinchinois sans distinction, parce que nous les considérons de même valeur pour le cultivateur.

#### Le Brahamach-pootra.

Cette espèce énorme est d'importation récente en Canada, nous l'avons reçue d'Angleterre où elle est aussi nouvelle.

On la voit figurer avec honneur dans toutes les expositions de volailles. Nous la considérons pour notre utilité, absolument sous le même point de vue que les gros shanghai. C'est un sang nouveau et fort à introduire chez nos propres poules.

Les brahamach-pootra sont ordinairement gris de fer de couleur. Ils sont pesants et paraissent rustiques, ils sont